

PRIX DE L'ABONNEMENT

COURRIER DU CANADA

CANADA (Un an) \$3.00

ET (Six mois) 1.50

TATA-LINIA (Quatre mois) 1.00

ANGLETERRE (Un an) \$4.00

ET (Six mois) 2.00

TROIS MOIS 1.00

FRANCE (Un an) \$4.00

ET (Six mois) 2.00

TROIS MOIS 1.00

JOURNAL DES CAMPAGNES

Par année \$1.00

Pour la France 1.50

THOMAS CHAPPAIS, Directeur-Propriétaire.

Feuilleton du COURRIER du CANADA

19 AOUT 1893.—No 7

IRENE

(SUITE)

VIII

Dire ce qu'il y avait eu d'indignation, de révolte et de douleur dans ces derniers mots, ce serait impossible.

—Croyez-vous donc, reprit Anatole, que je veuille garder des biens qui me rapportent tout au plus deux et demi pour cent ?

—Deux et demi pour cent !... répartit avec chaleur le vieillard ; comptez vous donc pour rien la douce sécurité du chez soi, le bonheur de fouler une terre qui soit vôtre, de la voir se couvrir de fleurs, de moissons et de fruits, de vous intéresser au moindre arbrisseau, à la moindre piquette ?

Comptez-vous donc pour rien la pure satisfaction du devoir accompli ? Le devoir, pour vous, n'est-il pas de garder cette maison que votre cousin aimait tant... de continuer à faire bénir le nom de Rousselot dans tous les environs, d'agir en sorte que le malheureux puisse croire que ce pauvre Mathieu existe encore, ou que du moins il a bien choisi son successeur, auquel du haut du ciel son ombre sourit ?

—Oh ! quant à cela, non... je l'emporterai dans mon cœur et j'en serai fier, comme de sourire le vieillard.

—Mieux encore que cela ! s'écria l'artiste comme frappé d'une inspiration soudaine ; si vous êtes exilé, monsieur Jean, je veux que vous emportiez avec vous les Ormettes sous votre bras.

—Que voulez-vous dire ?

—Ne m'interrogez pas : c'est une surprise que je veux vous faire. A demain, monsieur Jean !

—Monsieur Prosper, à demain,.... Voici votre chambre ; c'est celle où feu Rousselot logeait ses amis !

Et le bonhomme disparut après un dernier bonsoir amical.

—Pauvre vieux ! murmura l'artiste qui durant quelques secondes encore, resta immobile sur le seuil avec son bougeoir à la main.

Enfin il rentra.

C'était une véritable chambrette campagnarde, celle-là, mais si confortable et si propre, qu'elle en faisait plaisir à voir.

Prosper, avant tout, ouvrit sa malle de voyage et en retira tout son attirail de paysagiste, qu'il disposa dès le soir même pour le lendemain.

Puis il se coucha, et presque aussitôt, déjà plongé dans le plus profond sommeil, il rêva qu'il avait cent mille francs... qu'il achetait les Ormettes... qu'il épousait la jeune fille au chapeau de paille de Rubens... et finalement qu'il avait une ribambelle d'enfants jolis et roses, comme Greuze en a suspendu au cou de ses blondes mamans villageoises.

IX

Dès le premier rayon de l'aube matinale, on frappa bruyamment à la porte de Prosper.

—Qui vive ? cria du fond des couvertures une voix encore endormie.

—C'est moi, Bastien... qui viens vous réveiller, comme vous me l'avez fait dire hier au soir par monsieur Jean. Voilà le soleil qui se lève !

—J'en fais autant... Merci, Bastien.

Dix minutes plus tard, Prosper était installé devant la ferme, dont il commençait l'esquisse sur une toile de moyenne dimension.

A côté du chevalet, sur un escabeau, la boîte à couleurs et la palette étaient déjà préparées.

Quelques minutes encore... et l'artiste, prenant l'appui-main, s'assit sur son pliant et commença la pourtraiture des Ormettes.

C'était par une délicieuse matinée de printemps. Tout semblait réveil dans la nature ; tout était goutte de rosée, gazouillement joyeux, premier sourire.

—Au milieu de cette verdure parfumée, se dit l'artiste avec un vif épanouissement, au milieu de ce paradis retrouvé qui ne ferait pas un chef-d'œuvre !...

(A suivre)

L' "Exorcisée" de Gif

Après le *Figaro* et la *Lanterne*, d'autres journaux libre-penseurs s'occupent aujourd'hui de la "possédée" de Gif. On a vu l'étonnement du *Figaro* et l'indignation de la *Lanterne*. Ces journaux ne comprennent pas que le clergé puisse enlever, dans le voisinage de Paris, et en plein dix-neuvième siècle, se livrer aux pratiques surannées de l'exorcisme.

Les savants rationalistes sont de leur avis. La *Lanterne* nous a montré l'honorable M. Dumontpallier, sincèrement affligé de voir le clergé se compromettre et compromettre la religion dans de pareilles superstitions. Pour lui, il avait clairement reconnu dans le prétendu cas de possession diabolique de la jeune fille de Gif, la grande hystérie, et il se faisait fort de le guérir.

Il est fâcheux que M. Dumontpallier ne se soit pas trouvé au début de la crise pour donner ses soins à la "malade". Ses confrères, les médecins, ont échoué. Car ce n'est qu'après avoir essayé en vain de toutes les ressources de la médecine, qu'on a eu recours à l'exorcisme.

Ce que les médecins n'ont pu faire, les prêtres l'ont fait.

Nous pouvons annoncer aujourd'hui au *Figaro*, à la *Lanterne* et aux autres, et à M. Dumontpallier, que les exorcismes, accompagnés des prières et des jeûnes prescrits par le rituel, ont enfin réussi. La jeune fille de Gif est guérie, c'est-à-dire délivrée. Un des témoins assidus des terribles crises de la possédée en a apporté hier la nouvelle à Versailles.

Au surplus, voici la relation d'un entretien qu'un correspondant du *Journal des débats* a eu avec Mgr l'évêque de Versailles : elle donne d'intéressants détails sur l'affaire, en même temps qu'elle confirme l'heureuse issue de l'interrogatoire ecclésiastique.

Voici cette note :

"En novembre dernier, une jeune fille de dix-neuf ans, employée dans une usine d'éfilage, demeurant à Gif, fut prise de crises nerveuses et de somnolence cataleptique prolongée. Malgré les soins empressés que lui prodiguèrent les médecins, les crises ne firent que se multiplier et les attaques de catalepsie se prolongèrent d'une façon inquiétante. Les cris aigus de la malade mirent en émoi son entourage, et les commerçants aidant, on ne parla plus que de la sorcière de Gif.

"M. le curé de Gif, devant l'insuccès des médecins attribua cette mystérieuse maladie à la possession, et se mit en devoir d'exorciser la malheureuse. Comment il y a réussi, c'est ce que nous apprendront les quelques notes qui suivent.

"Mgr Goux, évêque de Versailles, est vivement pris à partie par un de nos confrères, pour avoir autorisé l'exercice de ces pratiques d'un autre âge". Nous nous sommes rendus à Versailles, où nous avons vu Mgr Goux, qui revenant de sa maison de campagne de Noisy-le-Roi, se rendait à Sévres.

"—Est-il vrai, Monseigneur, demandons-nous tout d'abord, que vous ayez autorisé les prières tendant à exorciser cette jeune fille ?

"—C'est absolument vrai. Les médecins ayant échoué, il n'était que juste d'attribuer à une cause surnaturelle les maux dont elle souffrait.

"—Cependant, Monsieur, l'Eglise n'a-t-elle pas délaissé depuis longtemps l'exorcisme ?

"—Pas le moins du monde. L'exorcisme, dans ce cas et encore et sera toujours le seul remède. Si les cas de possession sont moins fréquents en apparence, à notre époque qu'au moyen âge, cela tient à l'ignorance de nos aïeux, qui ne distinguaient pas l'hystérie simple de la possession démoniaque. Les symptômes peuvent être les mêmes, mais les deux maladies sont distinctes et se traitent différemment : l'hystérie, par la thérapieutique ; la possession, par l'exorcisme. La preuve de ce que je viens de vous dire m'est tout entière fournie par l'affaire qui vous amène.

"La guérison, recherchée en vain par les médecins, n'a été obtenue que par un prêtre. Voici, d'ailleurs, très exactement comment les choses se sont passées :

"Lorsque M. le curé de Gif, un prêtre très intelligent, et très instruit, eut connaissance de l'état dans lequel se trouvait sa paroissienne, il crut reconnaître à certains détails, des signes certains de possession diabolique. L'Eglise a consacré dans son rituel les formules d'exorcisme à employer. Avant d'en faire usage, M. le curé de Gif m'écrivit pour me demander mon approbation. Je lui envoyai un des prêtres les plus prudents de mon diocèse, le directeur du grand séminaire de Versailles.

A plusieurs reprises, sans aucune mise en scène, en présence de la famille, ces deux ecclésiastiques, dévoués et convaincus prononcèrent, devant la possédée, les prières indiquées. Malgré les blasphèmes que proférait la malade, ils ont accompli jusqu'au bout leur acte de charité.

Entre temps, des médecins proposés par la famille de traiter la malade par les moyens ordinaires de la médecine. Les autorités religieuses ne s'y opposèrent pas, mais la famille s'y refusa.

ENFANTS DE PARIS

ESQUISSES D'APRES NATURE

La Famille

Ces études seraient incomplètes si nous ne montrions nos enfants de Paris dans leurs rapports avec leurs parents. La religion, la famille, la propriété, tout se tient dans l'œuvre divine, dont l'œuvre sociale n'est que l'expression, la réalisation en ce monde.

Là où le respect de Dieu diminue, la famille et la propriété sont menacées. Là où la notion de Dieu disparaît, la notion de la famille et de la propriété disparaît à son tour, pour s'abîmer dans la brutalité du fait matériel.

Le mariage, centre et nœud de la famille, se relâche, se dénoue, et par le divorce devient une formule hypocrite. Les enfants, ballotés entre un père et une mère qui se prennent, se quittent, se reprennent, perdent bientôt le sentiment même du devoir filial : comme chez les brutes, ils ne sont plus que des pions, qu'ils aient ou non des pères, qu'ils aient ou non des mères.

Quant à la propriété, elle est indéfectible et impossible, en dehors de la famille une et indissoluble, qui se perpétue de père en fils avec ses droits acquis et ses devoirs éternels. Sans l'hérédité indéfectible du nom, des traditions, des intérêts, en un mot de la famille avec ses charges et ses responsabilités, l'hérédité des biens acquis n'est plus un principe, mais un accident, un fait social que la loi humaine peut modifier et détruire comme elle l'a créé.

Les devoirs et les droits s'enchaînent tout comme une suite d'anneaux dont le premier remonte à Dieu. Brisez cet anneau primordial, et tous les droits et les devoirs s'agrent et se perdent dans la poussière ou la boue de la terre.

Un peuple sans Dieu ne respecte rien, pas même les lois qu'il s'est imposées, caprices mobiles d'un caprice peut défaire. Le vrai nom d'un tel état social, c'est l'anarchie ou le nihilisme, et les événements contemporains orientent cette vérité d'une voix si menaçante que les sœurs volontaires sont les seuls à ne pas l'entendre.

Nos enfants de Paris, j'entends ceux qui, nés de parents honnêtes, ont été élevés chrétiennement et qui ont affirmé dans les sociétés de patronage leur foi, leur instruction et leur pratique religieuse, sont un exemple vivant des vérités de bon sens que je viens de rappeler. Sauf de rares exceptions, leurs parents recueillent en eux ce qu'ils ont semé : le respect, l'amour filial. Souvent même, ils trouvent dans les exemples de leurs fils une impulsion et une force morale qui donnent à leur vieillesse des consolations et des lumières ignorées de leur âge mûr.

Ils ne sont pas très nombreux, en effet, même dans le monde de nos jeunes gens, les parents chrétiens, non de sentiments et de sympathie, mais de pratique. Parmi les pères surtout, il en est bien peu qui aillent jusqu'à la confession et la communion pascale. Mais, par une heureuse contradiction, les moins pratiquants tiennent à ce que leurs enfants ne suivent pas leur exemple. Ils savent trop, par l'expérience de la vie, qu'en perdant l'habitude du patronage et des sacrements, les garçons de seize à vingt ans perdent leurs habitudes de sagesse, d'économie, de respect et d'obéissance filiale, et ils résistent comme Voltaire qui, tout en se moquant de l'Eglise et de ses lois, décrivait à ses amis : "Je ne veux à aucun prix être servi par des domestiques qui ne se confesseront point."

Un jeune homme de vingt ans, très fervent chrétien, me disait un jour : "Mon père ne va pas à la messe, il n'a pas le temps, ce sera pour plus tard. Mais, si je manquais un jour la réunion du dimanche à la société, il me ferait une scène à tout casser."

Que résulte-t-il de cet état de choses ? Que les jeunes gens suivent l'exemple de leurs pères au lieu de suivre leurs conseils ? Quelquefois. Mais, le plus souvent, c'est le contraire qui arrive, et il est grand, le nombre des pères réconciliés avec Dieu à l'article de la mort, ou ramenés à la pratique religieuse en pleine santé par les exemples et les prières de leurs enfants.

Un vieux soldat retraité, l'honneur et la bonté mêmes, remplissait fidèlement tous ses devoirs, hormis ses devoirs envers Dieu. Il est frappé tout à coup d'une attaque d'apoplexie, qui le met à deux doigts de la mort. Le médecin en désespère, tout pleure et se lamente autour de lui. Personne n'ose lui parler de sacrements.

Son fils, brave garçon de dix-huit ans, à la tête un peu vive, mais au cœur profondément chrétien, ne prend conseil de personne, vole chez le prêtre directeur de son patronage et le ramène

à l'église tenant chez le mourant. "Mon père, dit-il en se penchant sur son cher malade et l'embrassant, voici monsieur l'abbé que j'ai été chercher, tu veux bien le recevoir, n'est-ce pas ?" Le vieillard qui, dans l'intervalle, avait recouvré sa connaissance et la parole, répond d'une voix ferme : "Oui !" et d'une main tremblante cherche à prendre celle du messager de paix.

Le prêtre le confessa, lui apporta le saint viatique, et se retira profondément touché de sa foi et de son repentir. Le vieillard attendit d'un regard son fils sur son cœur, lui dit tout bas "merci", puis s'endormit doucement, et se réveilla sauvé. La guérison fut prompte, complète, et Dieu, voulant sans doute récompenser le noble jeune homme de sa foi et de son courage, rendit au vieux soldat, du même coup, la vie du corps et celle de l'âme.

J'ai raconté plus haut l'histoire du pauvre Georges mourant, qui puisa dans l'approche même de la mort la force d'évangéliser de convertir son père éloigné des sacrements depuis sa première communion, et acheva de mourir dans un transport d'actions de grâces, au moment où le pêcheur pardonné rentrait de l'église, les larmes aux yeux et Jésus-Christ dans le cœur.

Et l'histoire de ce pauvre et vaillant musicien, Octave Tierce (ce n'était pas un surnom) chef d'orchestre dans les chœurs de l'Opéra-Comique, qui mourut héroïquement dans l'incendie du théâtre s'élançant au milieu de la salle embrasée pour arracher des victimes à la mort ! Il avait deux fils, deux grands et beaux garçons, membres assidus d'un patronage, élevés chez les frères, et qui par leur exemple, l'avaient amené à faire ses Pâques, quelques semaines avant la catastrophe.

Je le vois encore d'ici, après qu'il eut chanté le Credo de sa belle voix de ténor s'approchant de la sainte table avec un air de recueillement et d'abnégation qui me frappa, et recevant le corps de Jésus-Christ, à genoux entre ses deux enfants. Heureux d'avoir pris les devants sur la vieillesse et la maladie, et de s'être réconcilié avec Dieu au plein jour de sa vie, en plein jour de Pâques ! Heureux aussi, ses fils, d'avoir été, sans le savoir, les instruments du salut éternel de leur père !

Je veux dire encore la tendre sollicitude d'un autre chrétien de dix-huit ans pour le retour à Dieu de son père, ses prières incessantes, ses démarches pour obtenir des nouvelles et enlever d'assaut cette âme chère, ses promesses à saint Joseph, à Notre-Dame des victoires, et enfin son triomphe. Ce généreux enfant conduisit son père, comme par la main d'étape en étape, d'abord à la prière du matin et du soir, puis à la retraite pascale du patronage, enfin à son confesseur, qu'il avait convoqué, à jour et heure fixes, et mis au courant de ses desseins.

La veille de Pâques, après la retraite, le prêtre fit arriver le pénitent à cheville grise, soutenu, encouragé par l'angélique enfant qu'il avait porté petit dans ses bras. "Voici mon père, dit simplement le brave gargon ; il vient vous entretenir et se préparer à faire ses Pâques demain avec nous." Et le lendemain, le père et le fils, ayant communie ensemble, regagnèrent leur place, priant, adorant, aimant à qui mieux mieux.

(A suivre)

A. de Régur.

SAISON d'ÉTÉ

NOUVELLES

MARCHANDISES !

Nous venons de compléter notre importation de NOUVELLES MARCHANDISES spéciales pour la saison d'été, et l'on peut voir maintenant dans nos différents départements ce que le commerce peut produire de plus nouveau.

En COSTUME en ZEPHYR et en PERCALE.

ROBES DE MATIN, en Corset fantaisie et en Fausse d'Éto.

ROBES pour fillettes et enfants, coupe nouvelle.

GARIBALDIS en tissus de soie et "Gloria", forme nouvelle très élégante.

ROBES en mousseline blanche et de couleur, brodées.

TUQUES brodées, blanc et de couleur.

BRODERIE nouvelle, pour foulards.

NOUVEAUTÉS en DENTELLES BLANCHES Crème et Beige.

NOUVEAUX PARASOLS et GARDER-SOLEIL.

ETOFFES A ROBES

Pongé, Fantaisie, Soie Surah, Zéphir, Nans Veling, LLmas Fantaisie, Crépon Blanc, Noir, Crème et Fantaisie, etc.

UN GRAND LOT D'ETOFFES A ROBES a été acheté à des conditions tellement avantageuses, que nous vendons à 10c la verge une étoffe de 24 pouces de large valant 15c, à 15c valant 25c, à 20c, valant 30c.

MANTEAUX

Notre stock entier de MANTEAUX, y compris la dernière importation du printemps, est réduit de 10 à 15 pour cent.

GLOVER FAY & CO.

Pierres a Moulange

Arrivée cette semaine :

2000 PIERRES de Grand Choix

provenant des plus célèbres carrières de France. La plus belle importation jusqu'à ce jour.

MOULANGES

à avoine, à blé et batardes,

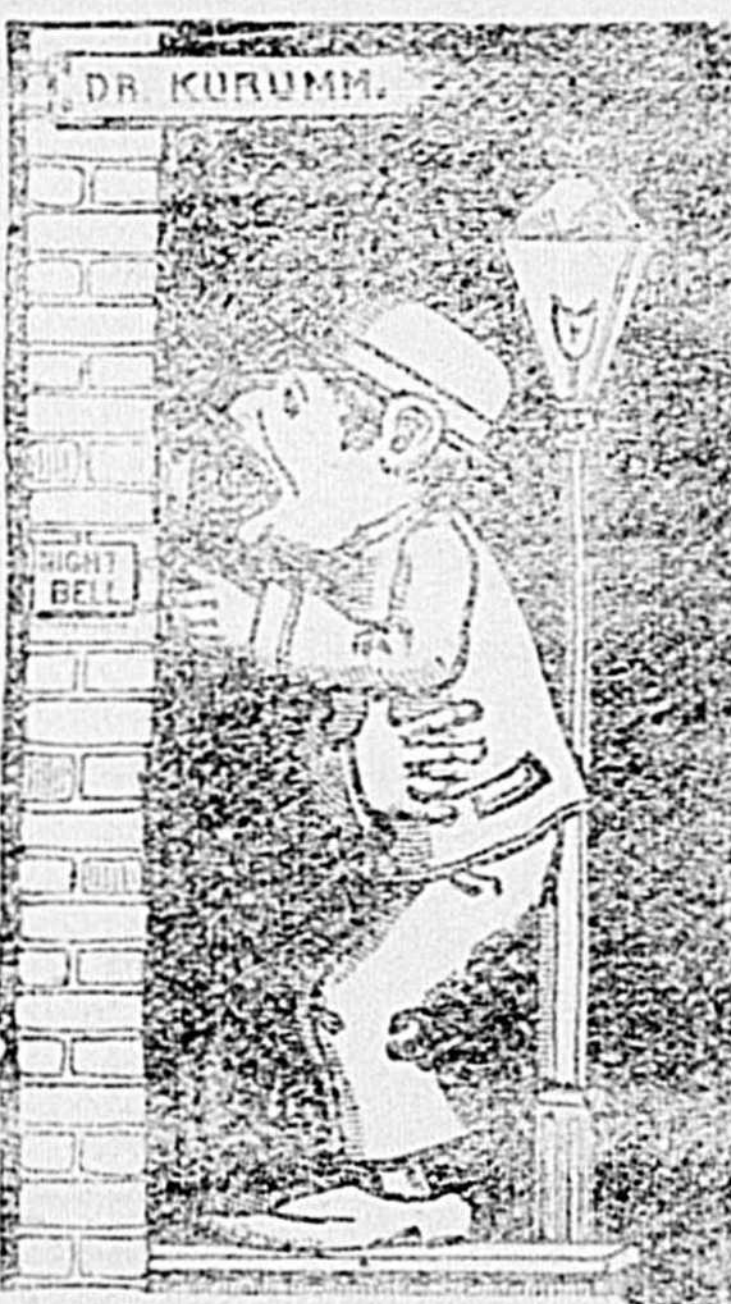
40 ANS D'EXPERIENCE.

PREMIER PRIX, Londres, (Angleterre) 1886.

COMPAGNIE CHINIC

QUEBEC.

25 juillet 1893.



Appeler le Medecin

La nuit est toujours un trouble, et c'est souvent un trouble tout-à-fait inutile, si on a le

Perry Davis'

PAIN KILLER

À la maison. Quelques gouttes de ce vieux remède dans un peu d'eau sucrée ou de lait, procurent un prompt soulagement. En vente partout.

Avez-vous vu la Nouvelle

GRANDE BOUTEILLE ?

Lancien Prix, 25 Cts

Ferme Boréale

J. C. CHAPPAIS,

PROPRIÉTAIRE

POMMES DE TERRE

BEAUTÉ D'HEBRON.

TUBERCULE absolument sain, d'excellente qualité, produit, semence de première classe \$1.50 par sac de 90 lbs à la station de St-Philippe de Néri, fret aux frais de l'acheteur. Pas moins d'un sac ne sera rendu à chaque acheteur. Semence triée-révisée cette année.

BETAIL CANADIEN

Taux et Vaches canadiens enregistrés L. G. R. B. C., animaux de premier choix, très remarquables comme sortant des meilleures familles laitières, entre autres : —

"FLEUR-FOLLE" (140, L. G. R. B. C.) une génisse âgée d'un an, très active, pouvant saillir quelques vaches l'été prochain. Prix \$40.

"FLEUR-DE-COTEAUX" (142, L. G. R. B. C.) belle génisse d'un an. Prix \$35.00.

Ces deux animaux sont issus de ce qu'il y a de mieux en fait de vaches canadiennes sur la ferme, saillies par "GRANDVILLE", le plus beau taureau canadien du district.

"CORNEILLE" (12, L. G. R. B. C.) vache de sept ans, issue de "FEONDE", qui est enregistrée au livre d'or pour avoir donné 13 lbs. 4 onces et demie de beurre en sept jours. Prix \$80.00.

Tout le bétail canadien de la Ferme Boréale est du type noir ou noir et fauve, qui est considéré comme le meilleur type de la race, et est enregistré.

Veuux de l'année, tous issus de vaches à lait de qualité supérieure, saillies par "GRANDVILLE" mentionné plus haut.

Pour renseignements sur les prix s'adresser à la Ferme Boréale.

Saint-Denis, comté de Kamouraska, Québec, 25 avril 1893.—

La Kermesse

Comprenant ONZE LIVRAISONS in-S. La série complète, brochée 75c, reliée \$1.00.

S'adresser à

LEGER BROUSSEAU, Éditeur.

11 & 13, Rue Duval, Québec

BEHAN BROS.

REDUCTIONS !!!

NOS PRIX

pour les MARCHANDISES ci-dessous sont réduits de moitié.

Imperméables pour Dames, Ombrées et En tout Cas, Vêtements de dessous, Bas de Cachemire.

ETOFFES A ROBES !

Gants de Fils et de Soies, GANTS DE KID

COULEURS CLAIRES, MOITIÉ PRIX ! MOITIÉ PRIX !

BEHAN BROS.

11 & 13, Rue Duval, Québec.

Les Fêtes colombiennes

JOLIE BROCHURE contenant le récit de fêtes organisées en l'honneur de Christophe Colomb, avec le sermon de l'abbé George Côté et les discours de l'hon. juge Routhier et de l'hon. M. Chapais.

PRIX 25c. S'adresser à LEGER BROUSSEAU, Éditeur, 11 & 13, Rue Duval, Québec.

LOUIS JOBIN,

Sculpteur et Statuaire,

COIN DES RUES

Clair Fontaine et Barton

QUARTIER MONTCALEM,

QUEBEC.

La plus grande merveille du temps moderne

LES PILULES ET ONGUENT HOLLOWAY

LES PILULES purifient le sang, et guérissent tous les écoulements du foie, de l'estomac, des reins et des intestins. Elles donnent la force et la santé aux constitutions débiles, il sont d'un secours inappréciable dans les indigestions, les dyspepsies, les maux de tête, de tout âge. Pour les enfants et les vieillards sont d'un prix inestimable.

L'ONGUENT

est un remède infallible pour les douleurs dans les articulations, pour les vieilles blessures, plaies et ulcères.

Il est excellent pour la goutte et le rhumatisme.

Pour les maux de gorge, bronchite, rhumes, toux, excorielles glandulaires, et pour toutes les maladies de la peau, il est sans rival.

Manufacturé expressément à l'établissement du professeur HOLLOWAY 535, rue OXFORD, LONDRES, et vendu à raison de la 1/4, 2/4, 3/4, 1/2, 2/3, et 3/4, chaque boîte et pot, et au Canada à 25 cts, 50 cts et \$1.50, et les plus grandes dimensions en proportion.

AVERTISSEMENTS.—Je n'ai pas d'agents aux États-Unis, et mes remèdes ne sont pas vendus dans ce pays. Les acheteurs devront alors faire attention à l'étiquette sur les pots et les boîtes. Si l'adresse n'est pas 535, OXFORD STREET, LONDRES, il y a falsification.

Les marques de commerce de mes remèdes sont enregistrées à Ottawa et à Washington.

Signé : J. HOLLOWAY

31 mars

ANNONCES NOUVELLES

Urnulines de Québec.
Académie de Jésus-Marie, Sillery.
Avis.—Tréfilé Côté.
Perdu.
Fermé à vendre.—T. D. Samuel Paquin.
Maison à vendre.—A. Taucher de Saint-Maurice.
Au clergé.—Langlois à Paradi.
Chemin de fer Intercolonial.—D. Peltier.
Pierres à mouler.—La Compagnie Châle.
C. E. Tassereau, notaire.
Réductions.—Behan Bros.
Vin de messe d'Auguste de Muller.—J. Baillargeon, importateur.
Négligence impardonnable.—J. E. P. Racicot.
La compagnie de navigation du Richelieu et d'Ontario.—L. H. Myrand.
Le remède Anchor contre la faiblesse.
Nouvelles marchandises.—Glover, Fry & Cie.
Le Magasin du Louvre.—Côté & Paguy.
Vins de messe.—A. Toussaint à Cie.
Livres nouveaux.—J. O. Filteau.

CANADA
QUÉBEC, 19 Août 1893

LE NOUVEAU RÉGIME

La restauration des finances

\$98,000 d'économie dans le département du procureur-général

Les fruits du nouveau régime inauguré à Québec depuis dix-huit mois commencent à se manifester.

Les dépenses ont diminué sur toute la ligne, les revenus ont augmenté, les déficits ont disparu, en un mot les finances se sont améliorées déjà notablement.

Voici, par exemple, quelques chiffres relatifs au département du procureur-général. Pendant la dernière année de l'administration Mercier, ce département avait dépensé \$549,763.61. Pour l'exercice 1892-93, l'honorable M. Carignan n'avait demandé que \$468,000 pour l'administration de la justice; soit \$81,763 de diminution. Et nos adversaires criaient que c'était ridicule et impossible.

Or le procureur général est resté en deçà du chiffre qu'il avait demandé. Pour l'exercice terminé le 30 juin 93 l'administration de la justice n'a coûté que \$451,000; soit \$17,000 de moins que l'estime demandé, et \$98,767 de moins que le chiffre de la dépense sous l'administration Mercier.

C'est un magnifique résultat pour la première année fiscale du gouvernement Taillon.

L'honorable procureur-général mérite certainement les félicitations des contribuables intéressés à voir diminuer le fardeau qui pesait sur la province.

Nous aurons sous peu d'autres bonnes nouvelles à donner sur l'état des finances de la province.

LA REFORME DU TARIF

Le correspondant du Mail, à Montréal, prête à un membre du cabinet fédéral, le langage suivant: "L'opinion s'accroît que les élections générales se font sous peu. Le gouvernement n'y songe pas, M. Laurier peut continuer ses discours. En son temps, le cabinet fera connaître ses projets de réformes du tarif."

COUVET DE JESUS-MARIE (SILLERY)

Mardi, le 15 août courant avait lieu dans la Chapelle des Religieuses de Jésus-Marie, la touchante cérémonie de deux vœux et de six professions. Elle a été présidée par le Révérend Mr Laflamme, aumônier au "Précieux Sang" de St-Hyacinthe. Le sermon de circonstance a été donné par le Révérend Père Carré de la résidence des Jésuites à Québec.

Les noms des celles qui ont eu le bonheur de faire profession sont: Melle Letitia Girard de l'île Verte, en religion, Madame St-Dominique, Melle E. Gaboury de Rouville en religion, Madame Marie de l'Espérance, Melle Elizabeth Duteau de Fall-River en religion; Sœur Ste-Emilie, Melle Emilie Lamontagne de St-Gervais en religion, Sœur St-Gervais; Melle M. Anna Gaudron de St-Thomas (Montmagny) en religion, Sœur Ste-Marceline; Melle Marie Gosselin de St-Magloire en religion, Sœur Ste-Cardule. Ont été admises à la vœture: Melle Joséphine Trudel de Thippagan N. B. en religion Madame St-Cyprien et Melle Geraldine Lindsay de Montréal, en religion, Madame Ste-Marguerite.

UN HEUREUX TÉMOIN

Mort d'un survivant de 1857

Encore un de ces rares survivants de 37-38 qui vient de disparaître dans la personne de M. Théophile Roy, ancien marchand d'Iberville, retiré des affaires depuis une dizaine d'années. Lors de la rébellion M. Roy avait 25 ans. Compagnon du célèbre Félix Poutrel, il a su déjouer les plans des bureaucrates et se faire une renommée parmi les patriotes. Les troubles finis, il est revenu au pays, car pour échapper aux Anglais, il était allé aux Etats-Unis. A son retour, il se fixa à Iberville. Bon citoyen, il emporta avec lui les regrets de tous ceux qui eurent l'avantage de le connaître.

Notre agriculture

Bien que nous ayons tardé un peu longtemps, nous revenons, comme nous l'avons promis, sur le rapport des cultivateurs du comté de Leeds. On ne saurait trop se pénétrer de l'importance de ce document. Il a été fait par des hommes compétents, des agriculteurs, des hommes du métier et, pour nous, il vaut mieux que toutes les belles phrases des politiciens.

Il ressort clairement de cette comparaison, que nous sommes, au Canada, tout aussi bien partagés qu'aux Etats-Unis. Pour tous ceux qui ont le temps et la volonté d'étudier, de chercher, d'observer, il y a longtemps que cela ne fait plus de doute. Mais nos cultivateurs, souvent aussi préjugés contre ceux qui parfois leur disent de bonnes vérités qu'ils le sont contre les méthodes de culture moderne, hésitent à croire, et ils passent beaucoup de temps à se demander s'il ne serait pas mieux de tout laisser là pour aller où on leur dit que tout est beau, riant, doré, enfin, que tout tombe du ciel. Ce rapport, fait par des cultivateurs qui ont vu, examiné et comparé, les désillusions peuvent-être pour tout de bon. Ceux qui ne lisent que les journaux libéraux ne sauront rien de tout cela, parce que cela ne fait point l'affaire des rouges, qu'il soit si partout que notre pays vaut celui des américains. Nos amis feraient donc un acte de patriotisme en répandant parmi leurs connaissances libérales ce rapport qui venge notre pays.

Si on a lu ce document avec attention et désir de se renseigner sur les ressources des deux pays et la condition de leurs habitants respectifs, on a dû se convaincre que ce n'est pas la peine de quitter le foyer natal pour aller ailleurs subir une condition, les trois-quarts du temps semblable à celle à laquelle on veut se soustraire, et, souvent, même, encore bien moins supportable.

Examinons les choses un peu de près. On voit des cultivateurs se décourager si un marché est mauvais ou encore si une saison ne rapporte pas autant que la précédente. Et ces cultivateurs, entendant sans cesse dire qu'aux "Etats", tout va mieux, souvent se laisseront aller au dégoût de l'agriculture. Comme ils se trompent! Les cultivateurs américains interrogés, nous disent que les bonnes vaches se vendent de \$30 à \$35; les veaux, de \$4 à \$5; le lard de 74c à 80c; qu'une vache donne de 25c à 32c pour la saison de lactation.

Eh bien! voyons, est-ce mieux qu'ici? Qui ne vend point une bonne vache à lait \$35, les veaux gras, \$5 ou \$6, le lard, 74c (le printemps dernier, il s'est vendu 80c et 90c) et qui ne retire point, \$26 par vache durant la saison d'été? Nous connaissons plusieurs cultivateurs qui en retirent \$27 et \$28.

Dira-t-on que les chevaux se vendent mieux aux Etats-Unis? Les cultivateurs américains nous répondent que les chevaux ont perdu au moins 30 pour cent depuis quelques années. Un beau poulain qu'il a vendu \$150 il y a quatre ans, ne vaut plus que \$100.

Si on déplore le prix des terres ici, on ne trouve pas mieux aux Etats-Unis. Dans ces beaux comtés de Jefferson et St-Laurent, les cultivateurs américains avouent que leurs terres améliorées, payées \$60 l'acre, ne valent plus que \$55.

Et remarquez que cet état de choses est celui des comtés les plus fertiles de tous les Etats-Unis. Qu'est-ce donc ailleurs? On l'a vu et on le voit encore tous les jours par le grand nombre de fermes abandonnées dans les Etats du Maine, du Vermont et du Massachusetts.

M. Frank Callagher, de Hammond, dit que le prix du beurre est de 16c à 18c et celui des œufs, 13c sur le marché d'Ogdensburg et il ajoute que: "Durant ces dix dernières années, à sa connaissance certaine, les cochons et les bestiaux ont valu plus d'argent en Canada que dans les Etats-Unis; et que le marché de Montréal a été considérablement plus rémunérateur, tant pour les cochons et les bestiaux, que ceux de New-York, Boston ou tout autre port américain. Il dit qu'il a acheté 300 veaux de M. S. Ranson, de Delta, comté de Leeds, il y a quatre ou cinq ans; mais qu'à part cette exception due à une grande sécheresse, les marchés canadiens ont été les meilleurs."

Un cultivateur canadien est-il justifiable de se décourager, quand des étrangers viennent lui dire qu'il est mieux partagé qu'eux.

Les instruments aratoires, la main d'œuvre, etc. coûtent-ils moins cher aux Etats-Unis qu'au Canada? C'est à peu près la même chose, avec une petite différence en notre faveur.

Quant aux habilements, il n'est point nécessaire d'insister; tout le monde admet qu'on s'habille ici à meilleur marché qu'aux Etats-Unis. On voit tous les jours des canadiens qui viennent au Canada, profiter de l'occasion pour s'habiller à bon marché. Et sur ce point encore, la comparaison établit une différence en notre faveur.

Où est donc l'avantage qu'il y a pour

un cultivateur canadien d'émigrer. Assurément, il ne peut trouver mieux sur les terres des "Etats."

Travailler dans les fabriques? La crise actuelle, qui n'est pas finie encore, tant s'en faut, doit lui prouver quelle folie c'est d'abandonner un avenir moins brillant peut-être, mais beaucoup plus sûr, pour courir après l'ouvrage de l'usine qui morfond le corps et nous laisse la moitié du temps sans lendemain assuré.

Que le cultivateur canadien apprenne donc à être content de son sort. Qu'il écoute moins ceux qui lui vantent tous les autres au détriment des siens. Ceux là ne font jamais rien de bon. Que dit-on d'un enfant qui passe son temps à troquer tout ce qu'on lui donne? Et qu'il travaille davantage à perfectionner son système de culture. Là est le secret de l'avenir et du succès. Nous vivons dans un temps de concurrence, et le succès, qui amène toujours l'aisance et la richesse, est à celui qui arrive premier, et ainsi de suite. Dans chaque paroisse, il y a maintenant trois ou quatre cultivateurs, qui réussissent et prospèrent. Pourquoi? Allez voir dans leurs granges et leurs étables, faites vous montrer leurs instruments aratoires, et vous aurez la réponse. Ils ont suivi les conseils qui leur ont été donnés: ils ont construit des caves à fumier, des silos, ils ont semé du blé d'indes, ils ont augmenté leur bétail, ils ont doublé leurs terres de fumier, et chaque année les recettes augmentent avec les produits.

Ceux-là ne songent point à partir. Que les autres imitent leur exemple et ils seront bientôt comme eux contents de leur sort et assurés de l'avenir.

La question de l'Asile de Beauport

Nouveaux détails

Les propriétaires de l'asile de Beauport se servaient de l'eau fournie par une petite rivière appelée Rivière des Jésuites. Des travaux considérables avaient été faits pour rendre cette eau des plus convenables. Depuis des manufactures s'établissent le long de cette rivière, entre autres celles de MM. Hardy-Dubord et celle de Madame Renaud.

L'eau étant devenue mauvaise, les dames religieuses durent songer à se procurer ailleurs une eau potable. Elles achetèrent en conséquence une source d'eau située sur la propriété de M. Sanfayou, rang St-Michel. Cette source se décharge dans la rivière des Jésuites et les dames religieuses décidèrent de poser les tuyaux pour un aqueduc se rendant chez elles.

Elles demandèrent en conséquence à la municipalité de Beauport le droit de passage sur deux routes sous le contrôle de cette municipalité. D'un autre côté, les propriétaires des moulins dont nous avons parlé plus haut protestèrent, alléguant que cela leur cause des dommages considérables et arrêterait le fonctionnement de leurs manufactures pendant une partie de l'année.

Le cours de cette source étant détournée, l'eau de la rivière se trouve considérablement diminuée et affecte l'industrie conduite par MM. Hardy et Dubord et Madame Renaud. Les religieuses disent que si on leur refuse le droit de passage sur les deux routes en question, cela revient à dire qu'on leur enlève le droit de se servir de leur propriété au profit de deux manufactures.

L'affaire est venue mercredi soir devant le conseil municipal de Beauport, M. Fitzpatrick, au nom de MM. Hardy et Dubord, l'honorable M. Casgrain, au nom de Mme Renaud, l'honorable M. Pelletier, au nom des religieuses, se sont rendus à la séance du conseil de Beauport afin de surveiller les intérêts de leurs clients respectifs.

M. Pelletier expliqua la cause. Un des conseillers lui succéda et pendant qu'il parlait un des paroissiens se leva et lui cria de se taire. Il s'en suivit alors une scène des plus disgracieuses, accompagnée de coups de poings, de oris et d'injures. Finalement on décida d'ajourner la séance à lundi prochain.

Exode de retour

Pourquoi ne reviennent-ils pas tous

La misère aux Etats-Unis

Un de nos reporters dit la Minerve étant allé, hier, conduire un ami à la gare, fit la rencontre, dans le train qui devait partir pour Sainte-Agathe, de huit cultivateurs, demeurant ou plutôt ayant demeuré à Sainte-Adèle et à Saint-Sauveur.

Jeunes encore, robustes, forts et courageux, ils revenaient des Etats-Unis, où, paraît-il, la fortune ne leur a pas souri.

Comme notre rédacteur les connaissait personnellement, il les a interrogés au sujet de leur voyage.

Ah oui, vous pouvez nous en parler des Etats-Unis, a répondu l'un d'eux. Montrez nous un homme qui pourra dire que l'on vit bien là-bas et je l'assomme d'un coup. Et le brave homme montrait un poing formidable.

— Les Etats, monsieur, vous que je connais bien, et je peux vous parler franchement, les Etats, c'est la misère noire, où l'on orde de faim. Comme vous le savez, j'étais un bon habitant, j'avais une bonne terre, je vivais bien et mes compagnons également.

Le pain ne manquait jamais, il y avait du lard toute l'année... il est vrai que l'argent ne sonnait pas toujours en abondance dans ma poche, mais enfin

pas d'inquiétude, pas de misère... Les enfants allaient à l'école et étaient bien vêtus. Un jour, ah monsieur, vous que je connais bien, vous savez, vous y étiez, quand, dans une élection, un avocat était venu nous parler de notre misère et nous disait qu'aux Etats tout le monde était plein d'argent.

Ca tente l'argent, voyez-vous, et pendant plusieurs mois j'ai travaillé ma femme pour partir. Elle ne voulait pas en entendre parler. Mais enfin je suis parti, moi, mes deux fils, mon frère de Sainte-Adèle et ses deux cousins. Nous n'avions pas assez d'argent pour partir personne, mais nous avons emprunté avec hypothèque sur nos terres, etc.

— Où êtes-vous allé d'abord?

— Dans l'Etat de New-York, ensuite à Chicago, puis à Californie; nous avons travaillé comme des bêtes; quand nous avions de l'ouvrage, mais à la veille de la paye on nous flanquait à la porte, et bernique... A Troyes, moi et l'un de mes garçons, nous avons réussi à avoir de l'ouvrage dans une manufacture. Il y a beaucoup de Canadiens à cet endroit qui travaillent dans des manufactures. Après trois jours d'ouvrage, la manufacture a fermé, et impossible de travailler ailleurs. Nous n'avions pas le sou personne; nous avons couché souvent dans des granges, et quant à manger... ça, monsieur, on nous l'a souvent donné.

— Mais où avez-vous pris l'argent pour revenir?

— Oh oui, l'argent; allez voir; il y a encore une autre hypothèque sur la terre. C'est la femme qui a arrangé cela. Vous voyez, près d'un an de perdu, des hypothèques partout, c'est une belle arrivée.

— Ces Canadiens, en général, vivent-ils bien aux Etats-Unis?

— Partout où nous sommes allés, nous avons rencontré des Canadiens de par chez nous. Envoyez-leur un billet de passage et ils reviendront en grand. La route est trop longue pour revenir à pied.

Voilà un résumé d'une conversation que nous avons eue avec quelques-uns de nos compatriotes qui nous reviennent en grand nombre depuis quelque temps.

Ceux qui emploient leur temps à nous peindre avec les couleurs les plus attrayantes le séjour aux Etats-Unis devraient aller chaque jour à nos gares de chemin de fer et interroger les braves gens qui retournent tristes et ruinés à leurs foyers.

Ils peuvent en dire long ces gens-là.

La Salsepareille d'Ayer n'a jamais, jusqu'ici, égalé le nombre des cures merveilleuses et des ventes immenses faites chaque jour.

LE PIRE DE TOUS LES ISMES

"Ne me parlez pas de vos 'ismes' politiques, disait un vieux valetudinairien, je vous dis qu'il n'y a pas d'isme sur la terre aussi mauvais que le rhumatisme." Le vieux qui en souffrait avait raison. Le gril sur lequel était St. Laurent ou la couche enfumée de Quatzenin n'était certainement pas un lit de tourment plus grand que celui de la couche de celui qui est pris de rhumatisme. C'est un mal qui est généralement considéré par la médecine comme le plus épouvantable et le plus douloureux, et il résiste certainement à tous les remèdes ordinaires avec une opiniâtreté extraordinaire. L'habileté et la science, cependant, dans cette âge de progrès, semblent valider tout résistance, et même ce mal souffrant qui se retranche dans les muscles comme dans les nerfs et les tendons de notre être, est obligé de céder devant le curatif qu'on lui fournit. Nous savons de source indubitable, après le témoignage de malades eux-mêmes, que le rhumatisme, quel qu'il soit, peut être guéri par l'application régulière et constante de l'Unguent de Holloway. Cette nouvelle, nous en avons l'assurance, sera bien accueillie par des milliers de personnes qui souffrent de ce mal, qui sont affligées par la maladie et qui, les douleurs, s'acheminent vers la tombe. Dans un climat où parfois le vil argent fait un saut de trente degrés de haut, on a bien raison de se plaindre; long de nos grandes colonies de l'ouest, le long de nos grandes rivières, dans les endroits marécageux du sud et dans toutes les places basses et humides, peu de personnes atteignent l'âge de 40 ans sans une attaque de rhumatisme. Il est clair, par conséquent, qu'une préparation qui procurera un soulagement immédiat, et aura la chance de guérir entièrement le mal dont on se plaint, doit avoir une valeur spéciale pour tous les peuples. Nous ne pouvons raisonnablement douter, en face des preuves mises devant nous et appuyées par de telles circonstances que nous connaissons, que l'Unguent en question puisse atteindre ce but, et parmi tous les bienfaits que les découvertes de ce célèbre médecin et de ce philanthrope ont procurés au genre humain, celui-ci n'en est certainement pas le moins important. Souvent le travailleur industriel qui a besoin de travailler dans son champ, est à ce moment-là étendu sur un lit de douleur; les bras qui devraient conduire la charrue ou prendre la bêche sont réduits à l'impuissance par le rhumatisme. Il en est souvent de même pour l'ouvrier dans l'importance quel métier; et l'on peut imaginer avec quelle joie ces pauvres malheureux accueilleraient les moyens d'une guérison immédiate. A tous ceux nous croyons justifiable de leur recommander ce remède balsamique, dont l'application avec l'aide de quelques doses des Pilules d'Holloway pour réguler les organes internes, procurerait, nous en avons la certitude, leur rendre la santé. — Daily Argus.

PUREMENT VEGETALES.

Ce qui constitue la force et les pouvoirs curatifs des fameux Remèdes Servants de J. E. P. RACICOT, c'est qu'ils sont purement végétaux. C'est-à-dire qu'ils ne sont composés que d'herbes et de racines, tel que nos pères en servaient et qu'ils n'ont jamais été en si bonne santé. Ces remèdes, grâce à leur composition, guérissent indubitablement presque toutes les maladies. Citons-en quelques-unes qui se rencontrent journellement et qui se guérissent le plus promptement: Indigestion, Constipation, Dyspepsie, Perte d'Appétit, Malaria, de la Poitrine, des Intestins et des Glançons, Janniss, Maux de Tête, Névralgie, Rhumatisme, Tous Rhumes, Bronchites, Maux de Jambes, Plaies, Anciennes et Récentes, Ulcères, Maladies de la Peau, Vomissements, Migraine, Faiblesse, Paresse de Sang, Fièvre, Epilepsie, Vertige, Râle, Bontons à la Figure, Paralysie, toutes les Maladies Vénériennes, quelles qu'elles soient (Beau-mau, Dérapement), et une foule d'autres que l'on ne saurait énumérer, quel qu'il en soit, si vous ne voyez pas ici la figure d'un homme qui a guéri de toutes ces maladies, ne perdez pas pour cela, mais rendez-vous immédiatement à Québec et vous apprendrez la s'il y a espoir de guérison. N'oubliez pas d'aller directement à l'Enseigne du Gros Sauvage, chez

J. E. P. RACICOT
No. 25 Rue St-Joseph
St-Roch Québec.
Département 1892.—Jusq. c.

Certificat du Vatican.

Le Vin de Messe

D'AUGUSTE DE MULLER

a obtenu la Médaille d'Or

A l'Exposition du Vatican en Novembre dernier.

Chaque Fût porte l'Offrte de Sa Sainteté Léon XIII et la Médaille d'Or.

Les commandes peuvent être remises à Messieurs N. S. HARDY, J. A. LANGLAIS & FILS, FORQUES & WISEMAN, S. CHAPERON et TURCOTTE & PROVOST & CIE.

J. BAILLARGEON, IMPORTATEUR.

17 juillet 1893.—Im. 701

Ecole Vétérinaire DE QUÉBEC

— Sous le patronage du —

CONSEIL D'AGRICULTURE, (Ecole Officielle Française.)

L'OUVERTURE DES COURS DE L'ECOLE vétérinaire de Québec aura lieu MARDI, le 4 OCTOBRE prochain, à 5 HEURES P. M. LES COURS commenceront régulièrement le 4 OCTOBRE, à 8 HEURES A. M.

Le gouvernement met à la disposition des jeunes gens dont les moyens sont limités, quinze bourses qui donnent aux titulaires le droit de suivre tous les cours gratuitement, excepté la dissection. On peut obtenir ces bourses en s'adressant au sous-général.

Outre les études inscrites régulièrement et qui suivent tous les cours dans le but d'obtenir le diplôme, l'école en admettra un certain nombre qui désireront ne suivre qu'un ou quelques cours.

Pour toute autre information s'adresser à:

J. A. COUTURE, D. M. V., DIRECTEUR.

49, RUE DES JARDINS. 12 juillet 1893.—3meq. 693

G. H. Burroughs

COMPTABLE ET AGENT D'IMMEUBLES

Règlement de Faillites

Sous le plus court délai

— ET —

DISTRIBUTION PROMPTE DES DENIERS AUX CREDITIERS

Nous nous occupons aussi de l'achat de la vente et de l'échange de propriétés foncières, loyers, etc., à commission.

Les Vendeurs et les Achetants en transigent par notre intermédiaire et trouveront leur profit.

BUREAU

NO. 58 RUE ST-PIERRE Québec

G. H. BURROUGHS

Comptable et Agent d'Immeubles

GRANDE VENTE

DE PIANOS, HARMONIUMS, MOULINS A COUDRE ET MOULINS A TRICOTER

A UNE IMMENSE REDUCTION

Avant d'acheter venez voir nos prix

C'EST très surprenant de pouvoir acheter un instrument de qualité supérieure à un prix aussi bas.

Il est absolument nécessaire de réduire le Stock avant de recevoir l'assortiment du Printemps.

Les termes de paiements sont très faciles.

Soyez certain d'avance qu'aucune offre raisonnable ne sera refusée.

MOULIN A COUDRE GARANTI EN BON ORDRE POUR

\$5.00

N'oubliez pas la MAISON

ALLAIRE

93 et 95

Rue Saint-Jean,

HAUTE-VILLE, Québec.

Québec, 21 avril 1892.—lan. 49

LIVRES NOUVEUX

Le Journal des Jésuites 1893.....\$5 00
Répertoire du clergé 1893.....2 50
ROY—Lettres de R. P. Duplessis.....1 25
GERIN-LAJOLLE—Dix ans au Canada.....2 00
Répertoire national (orné de portraits) 1893.....1 00
Lettres de Bourlamarque à Lévis.....2 00
Lettres et Pièces militaires 1756-1760.....2 50
LEMAIR—Le Pèlerin de Saint-Anne, 1893.....50
CASGRAIN—Montcalm et Lévis 2 vols.....3 00
DIONNE—La Nouvelle-France.....1 00
MATHIEU—Cade civil.....2 00
MATHIEU—Code de procédure civile.....2 00
MIGNAULT—Droit paroissial.....5 00
Statute de Québec et du Canada.

J. O. FILTEAU

27 rue Buade 637

2 juin 1893.—

GUERISON

prompte, simple, sûre, radicale et économique par l'emploi du Remède "ANCHOR" le plus grand purificateur du sang et le tonique fortifiant le plus efficace de l'époque. En quelques doses on obtient un soulagement réel et presque toujours une seule bouteille suffit à la guérison radicale de la Dyspepsie, la Consommation, l'Épuisement, la Débilité Générale, les Pâles Couleurs, et toutes les maladies causées par la Faiblesse des Pouvains et la Pauvreté du Sang. Les Hommes, les Femmes et les Enfants Faibles reprennent leurs forces comme par enchantement sous l'action puissante et infaillible du Remède "ANCHOR." Prix \$1.00 la grande bouteille dans toutes les bonnes pharmacies ou écrivez à la Anchor Medicine Co à Québec. Guérison sûre

EN QUELQUES DOSES,

PAR LE

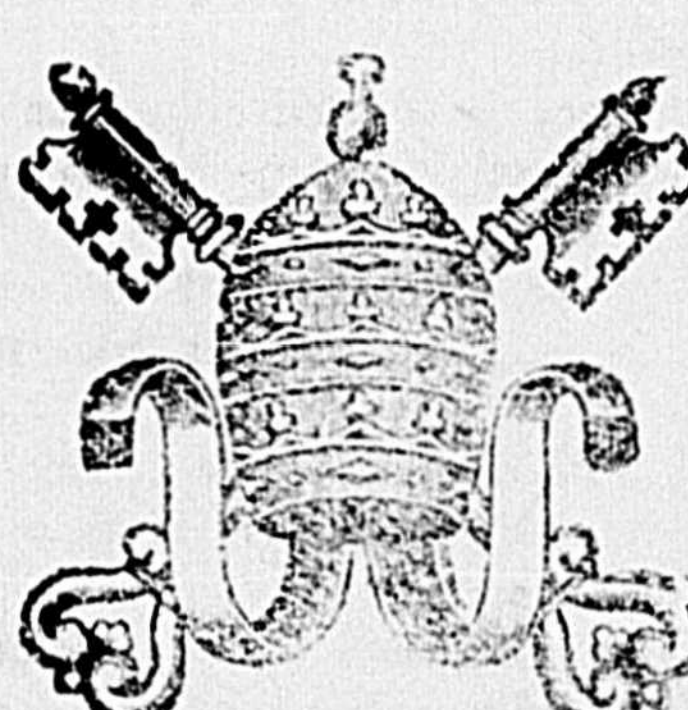
ANCHOR WEAKNESS CURE

OU

REMEDE "ANCHOR"

Contre la Faiblesse.

1er mai 1893.—lanq



Frechon & Cie,

1645, rue Notre-Dame,

MONTREAL,

Fabricants et Importateurs

d'Ornements d'Eglises

— ET DE —

Statues Religieuses

Importation nouvelle à des conditions exceptionnelles de bon marché, d'une grande variété de

Chasubles, Solières, Vases Sacres, Garnitures d'Autel

— O ET DE TOUT CE QUI SERAIT AU CULT. —

Spécialité de SOUTANES FAITES SUR MESURE!!!

N.B.—Demandez nos prix et nos circulaires.

CHOLERA!

Prévenez cette TERRIBLE MALADIE en vous procurant de suite

L'ANTICHOLERIQUE de Dr NEY

La Diarrhée, quoique n'ayant pas ordinairement le caractère grave du Choléra, a souvent des conséquences funestes, si elle est négligée.

Quelques doses d'ANTICHOLERIQUE du Dr NEY arrêtent à son début ce mal si redoutable.



CHEMIN DE FER
INTERCOLONIAL

Le 1^{er} et après LUNDI, le 26 JUIN 1893, les trains circuleront tous les jours, (dimanche excepté) comme suit :

Les trains quitteront Lévis
Express pour Rivière-du-Loup et Petit-Port, 9.00
Express pour St-Jean, Halifax et Sydney, 14.30
Accommodement pour Rivière-du-Loup, 17.45
L'express quittant Lévis à 9.00 hrs, va directement à Dalhousie le Mardi et Vendredi.

Les trains arriveront à Lévis
Accommodation de la Rivière-du-Loup, 6.15
Express de St-Jean, Halifax et Sydney (le lundi excepté) à Lévis à 5.15 heures, d'après le Rivière-du-Loup (tous les jours), 11.30
Express de Rivière-du-Loup, 11.30
Après du Petit-Port à Lévis, 21.05

L'express arrivant à Lévis à 21.05, partira de Dalhousie le Mercredi et le Samedi.
Le train arrivant à Lévis à 5.15 heures, d'après le Rivière-du-Loup le Dimanche soir et non le lundi soir.
Les chars des trains express sont éclairés à l'électricité et chauffés avec la vapeur de la locomotive.

Tous les trains circulent d'après le temps du Eastern Standard.
On se procurera des billets et des informations à propos de la voie, des taux de fret et des passagers, en s'adressant à :
D. R. McDONALD, Agent Local de Québec, 49, rue Dalhousie
D. POTTINGER, Surintendant en chef, Moncton, 10 juillet 1893.



CHEMIN DE FER
Québec - Central

Route des touristes entre Québec, Portland, Boston et New-York.

Service de trains directs entre Québec et Boston tous les jours via Sherbrooke et la jonction de White River. Le 1^{er} et après LUNDI, le 26 JUIN 1893, les trains circuleront comme suit :

EXPRESS — Quitte Québec (Traverse) 2.30 p. m., arrive Lévis 2.00 p. m., arrive à Sherbrooke 7.25 p. m., arrive à Portland 8.45 p. m., arrive à Boston 5.05 a. m., arrive à New-York 11.35 a. m.

Ce train court directement de Québec à Boston sans changement de chars à passagers en bagage et comprend un char d'office, un char de cuisine et un char de toilette.

PASSAGERS — Quitte Québec (traverse) 8.00 p. m., arrive Lévis 8.25 p. m., arrive à Sherbrooke 12.15 a. m., arrive à Portland 12.15 p. m., arrive à Boston 5.30 p. m., arrive à New-York 11.35 p. m.

Char palais direct de Québec à Portland, via Dufresne et la jonction de la Maine Central, via Dufresne et la jonction de la Maine Central, via Dufresne et la jonction de la Maine Central.

MIXTE — Quitte Québec (Traverse) 1.00 p. m., arrive Lévis 1.30 p. m., arrive à St-François 6.45 p. m.

Allant au Nord
EXPRESS — Quitte New-York 4.00 p. m., arrive Boston 7.30 p. m., arrive à Sherbrooke 7.15 p. m., arrive à Lévis 1.30 p. m., arrive à Québec (traverse) 1.15 p. m.

C'est un convoi direct de Boston à Québec avec char palais direct de Springfield à Québec sans changement.

PASSAGERS — Quitte New-York 10.00 a. m., arrive Boston 1.15 p. m., arrive à Portland 1.05 p. m., arrive à Sherbrooke 11.45 p. m., arrive à Dufresne 12.55 a. m., arrive à Lévis 6.20 a. m., arrive à Québec (Ferry) 6.30 a. m.

Char direct de Boston à Québec via White River et la jonction de la Maine Central, via White River et la jonction de la Maine Central.

MIXTE — Quitte St-François 6.00 a. m., arrive à Lévis 1.30 p. m., arrive à Québec (traverse) 1.00 p. m., arrive à St-François 1.45 a. m.

Les billets des touristes à Newport, White Mountains, Boston et New-York sont en vente ainsi que les billets d'excursion du samedi, pour partir le samedi et revenir le lundi suivant, par les agents.

Pour autres informations, s'adresser à l'Agent général des billets, en face de l'hôtel St-Louis, Québec, ou au bureau du Québec Central, qui de la traversée, la baie-ville, Québec, au plus tôt, par le samedi et revenir le lundi suivant, par les agents.

FRANK GRUNDY, Agent général des Passagers et du fret, 22 juin 1893.

CHEMIN DE FER
Québec, Montmorency et Charlevoix

COMMENÇANT et après LUNDI, le 5 JUIN 1893, les trains circuleront comme suit :

LA SEMAINE
Départ de Québec, Arrive à St-Anne, 7.35 a. m., 8.40 a. m., 10.00 a. m., 11.05 a. m., 5.00 p. m., 6.05 p. m., 6.15 p. m., 7.20 p. m.

Départ de St-Anne, Arrive à Québec, 5.40 a. m., 6.45 a. m., 7.17 a. m., 8.24 a. m., 11.50 a. m., excepté le Samedi 12.57 p. m., 4.05 p. m., 5.10 p. m., 12.20 p. m., Samedi seulement 1.25 p. m.

POUR LES CHUTES MONTMORENCY
Départ de Québec, 2.00 p. m., départ de Montmorency pour Québec, 3.45 p. m.

LE DIMANCHE
Départ de Québec, Arrive à St-Anne, 6.00 a. m., 6.50 a. m., 7.10 a. m., 8.20 a. m., 2.00 p. m., 3.05 p. m., 6.15 p. m., 7.20 p. m.

Départ de St-Anne, Arrive à Québec, 5.40 a. m., 6.45 a. m., 7.17 a. m., 8.24 a. m., 11.50 a. m., excepté le Samedi 12.57 p. m., 4.05 p. m., 5.10 p. m., 12.20 p. m., Samedi seulement 1.25 p. m.

"Les Cicatrices Seules Restent,"



Mère me Poussa

à essayer la Salsepareille d'Ayer. J'en pris trois bouteilles, les plaies se guérissent et je n'ai rien ressenti depuis. Les cicatrices seules restent, ainsi que la mémoire du passé pour me rappeler le bien que la Salsepareille d'Ayer m'a fait. Je n'ai jamais eu de plaies, mais j'ai eu des douleurs dans les reins, et j'ai remarqué que la Salsepareille d'Ayer fait des annonces dans toutes les parties des États-Unis, et c'est toujours avec plaisir que je parle du bien qu'elle m'a fait.

Salsepareille d'Ayer.

Préparée par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.

En guérir d'autres, vous guérira.

VINAIGRE "DELICE."

DEMANDEZ SANS FAUTE à votre ÉPICIER le Vinaigre "DELICE," et vous vous en trouverez très bien. Ce vinaigre est préparé aux fruits et bouilli à l'orge. Il est surtout recommandable aux consommateurs pour les marinades et autres préparations.

Une fois qu'on a essayé ce VINAIGRE, on n'en veut point d'autre.

Demandez-le à votre épicer ou adressez-vous directement à celui qui le prépare.

LAURENT MOISAN,

Nos 316, 318 et 320, rue Arago, ST-SAUVEUR, QUÉBEC.

1er mars 1893 — 1an 25paf.



CHEMIN DE FER DE QUÉBEC ET DU LAC ST-JEAN

LE 1^{er} ET APRÈS LUNDI, le 12 JUIN 1893, les trains partiront de Québec, à 6 h. 15, pour St-Jean, et à 6 h. 15, pour St-Jean, et à 6 h. 15, pour St-Jean.

Les trains partiront de Québec, à 6 h. 15, pour St-Jean, et à 6 h. 15, pour St-Jean, et à 6 h. 15, pour St-Jean.

Les trains partiront de Québec, à 6 h. 15, pour St-Jean, et à 6 h. 15, pour St-Jean, et à 6 h. 15, pour St-Jean.

Les trains partiront de Québec, à 6 h. 15, pour St-Jean, et à 6 h. 15, pour St-Jean, et à 6 h. 15, pour St-Jean.

Les trains partiront de Québec, à 6 h. 15, pour St-Jean, et à 6 h. 15, pour St-Jean, et à 6 h. 15, pour St-Jean.

Les trains partiront de Québec, à 6 h. 15, pour St-Jean, et à 6 h. 15, pour St-Jean, et à 6 h. 15, pour St-Jean.

Les trains partiront de Québec, à 6 h. 15, pour St-Jean, et à 6 h. 15, pour St-Jean, et à 6 h. 15, pour St-Jean.

Les trains partiront de Québec, à 6 h. 15, pour St-Jean, et à 6 h. 15, pour St-Jean, et à 6 h. 15, pour St-Jean.

Les trains partiront de Québec, à 6 h. 15, pour St-Jean, et à 6 h. 15, pour St-Jean, et à 6 h. 15, pour St-Jean.

Les trains partiront de Québec, à 6 h. 15, pour St-Jean, et à 6 h. 15, pour St-Jean, et à 6 h. 15, pour St-Jean.

Les trains partiront de Québec, à 6 h. 15, pour St-Jean, et à 6 h. 15, pour St-Jean, et à 6 h. 15, pour St-Jean.

Les trains partiront de Québec, à 6 h. 15, pour St-Jean, et à 6 h. 15, pour St-Jean, et à 6 h. 15, pour St-Jean.

Les trains partiront de Québec, à 6 h. 15, pour St-Jean, et à 6 h. 15, pour St-Jean, et à 6 h. 15, pour St-Jean.

Les trains partiront de Québec, à 6 h. 15, pour St-Jean, et à 6 h. 15, pour St-Jean, et à 6 h. 15, pour St-Jean.

Les trains partiront de Québec, à 6 h. 15, pour St-Jean, et à 6 h. 15, pour St-Jean, et à 6 h. 15, pour St-Jean.

Les trains partiront de Québec, à 6 h. 15, pour St-Jean, et à 6 h. 15, pour St-Jean, et à 6 h. 15, pour St-Jean.

Les trains partiront de Québec, à 6 h. 15, pour St-Jean, et à 6 h. 15, pour St-Jean, et à 6 h. 15, pour St-Jean.

Les trains partiront de Québec, à 6 h. 15, pour St-Jean, et à 6 h. 15, pour St-Jean, et à 6 h. 15, pour St-Jean.

Les trains partiront de Québec, à 6 h. 15, pour St-Jean, et à 6 h. 15, pour St-Jean, et à 6 h. 15, pour St-Jean.

Les trains partiront de Québec, à 6 h. 15, pour St-Jean, et à 6 h. 15, pour St-Jean, et à 6 h. 15, pour St-Jean.

Les trains partiront de Québec, à 6 h. 15, pour St-Jean, et à 6 h. 15, pour St-Jean, et à 6 h. 15, pour St-Jean.

Les trains partiront de Québec, à 6 h. 15, pour St-Jean, et à 6 h. 15, pour St-Jean, et à 6 h. 15, pour St-Jean.

Les trains partiront de Québec, à 6 h. 15, pour St-Jean, et à 6 h. 15, pour St-Jean, et à 6 h. 15, pour St-Jean.

Les trains partiront de Québec, à 6 h. 15, pour St-Jean, et à 6 h. 15, pour St-Jean, et à 6 h. 15, pour St-Jean.

Les trains partiront de Québec, à 6 h. 15, pour St-Jean, et à 6 h. 15, pour St-Jean, et à 6 h. 15, pour St-Jean.

Les trains partiront de Québec, à 6 h. 15, pour St-Jean, et à 6 h. 15, pour St-Jean, et à 6 h. 15, pour St-Jean.

Les trains partiront de Québec, à 6 h. 15, pour St-Jean, et à 6 h. 15, pour St-Jean, et à 6 h. 15, pour St-Jean.

Les trains partiront de Québec, à 6 h. 15, pour St-Jean, et à 6 h. 15, pour St-Jean, et à 6 h. 15, pour St-Jean.

Les trains partiront de Québec, à 6 h. 15, pour St-Jean, et à 6 h. 15, pour St-Jean, et à 6 h. 15, pour St-Jean.

Les trains partiront de Québec, à 6 h. 15, pour St-Jean, et à 6 h. 15, pour St-Jean, et à 6 h. 15, pour St-Jean.

Les trains partiront de Québec, à 6 h. 15, pour St-Jean, et à 6 h. 15, pour St-Jean, et à 6 h. 15, pour St-Jean.

Les trains partiront de Québec, à 6 h. 15, pour St-Jean, et à 6 h. 15, pour St-Jean, et à 6 h. 15, pour St-Jean.

Les trains partiront de Québec, à 6 h. 15, pour St-Jean, et à 6 h. 15, pour St-Jean, et à 6 h. 15, pour St-Jean.

Les trains partiront de Québec, à 6 h. 15, pour St-Jean, et à 6 h. 15, pour St-Jean, et à 6 h. 15, pour St-Jean.

Les trains partiront de Québec, à 6 h. 15, pour St-Jean, et à 6 h. 15, pour St-Jean, et à 6 h. 15, pour St-Jean.

Les trains partiront de Québec, à 6 h. 15, pour St-Jean, et à 6 h. 15, pour St-Jean, et à 6 h. 15, pour St-Jean.

Les trains partiront de Québec, à 6 h. 15, pour St-Jean, et à 6 h. 15, pour St-Jean, et à 6 h. 15, pour St-Jean.

Les trains partiront de Québec, à 6 h. 15, pour St-Jean, et à 6 h. 15, pour St-Jean, et à 6 h. 15, pour St-Jean.

Les trains partiront de Québec, à 6 h. 15, pour St-Jean, et à 6 h. 15, pour St-Jean, et à 6 h. 15, pour St-Jean.

Les trains partiront de Québec, à 6 h. 15, pour St-Jean, et à 6 h. 15, pour St-Jean, et à 6 h. 15, pour St-Jean.

Les trains partiront de Québec, à 6 h. 15, pour St-Jean, et à 6 h. 15, pour St-Jean, et à 6 h. 15, pour St-Jean.

Les trains partiront de Québec, à 6 h. 15, pour St-Jean, et à 6 h. 15, pour St-Jean, et à 6 h. 15, pour St-Jean.

Les trains partiront de Québec, à 6 h. 15, pour St-Jean, et à 6 h. 15, pour St-Jean, et à 6 h. 15, pour St-Jean.

Les trains partiront de Québec, à 6 h. 15, pour St-Jean, et à 6 h. 15, pour St-Jean, et à 6 h. 15, pour St-Jean.

Les trains partiront de Québec, à 6 h. 15, pour St-Jean, et à 6 h. 15, pour St-Jean, et à 6 h. 15, pour St-Jean.

TÉLÉGRAPHIE

LA CRISE AUX ETATS-UNIS

NOUVELLES FAILLITES

La liste des manufactures fermées augmente

DES MILLIERS D'OUVRIERS SANS OUVRAGE

Emette sanguinaire à New-York

Boston, 18. — La manufacture de chaussures de Keenes Bros, à Lynn, est en faillite.

Cleveland, 18. — La Cardington Banking Co, à Cardington, O., a fermé ses portes, hier.

New-York, 18. — Le nombre des ouvriers sans ouvrage grossit tous les jours par suite de la fermeture des manufactures.

A Trenton N. J., il y a 7,000 ouvriers sans ouvrage.

Les 425 ouvriers de la manufacture de soie Belding Brothers & Cie, ne travaillent que trois jours par semaine.

Les moulins Empire Knitting, à Sheenectady, N. Y., sont fermés depuis hier et en conséquence ses 200 ouvriers ont été remerciés de leurs services.

La compagnie de chemin de fer Mississippi, Kansas et Texas vient de congédier 500 de ses employés.

Les usines Wood et Northboro sont fermées. Là encore plusieurs centaines d'ouvriers n'ont plus d'ouvrage.

La mine Chase, à Iron Mountain, Mich., employant 950 hommes, est fermée.

Les usines du chemin de fer St-Louis et Southwestern, à Pine Bluff, Ark., ont été fermées indéfiniment et 300 machinistes ont été congédiés.

La manufacture Bain, Waggon et Chicago Brass, à Kenosha, Wis., sont fermées, et en conséquence 500 ouvriers n'ont plus d'ouvrage.

La manufacture de la United States Glass Co, qui employait 500 hommes, est fermée.

Comme on le voit, la liste des manufactures fermées augmente. Celles qui jusqu'ici ont pu résister à la crise, ne travaillent que deux ou trois jours par semaine et, de plus, les propriétaires ont réduit les salaires des ouvriers de 10 et 15 pour cent.

New-York, 18. — La première des émeutes que les chefs ouvriers et autres avaient prédites, s'est produite hier matin. Une troupe de 5,000 hommes ont attaqué Wallhalla Hall, sur la rue Orchard, parce qu'on leur en refusait l'entrée. Les émeutiers se sont enparés de la place après avoir mis en pièces les portes et les fenêtres de l'édifice.

Plusieurs personnes ont été blessées par des morceaux de vitres.

Finalement, la police est intervenue et a dispersé les émeutiers, dont la plupart des juifs appartenant au commerce de vêtements.

Un homme qui haranguait la foule a été arrêté.

Le propriétaire de Wallhalla Hall a demandé au capitaine Devry de faire évacuer la salle. Le capitaine accompagné d'une douzaine d'hommes est entré dans la salle du moment où un orateur était à haranguer la foule. Quelques-uns ont pris la fuite, mais le gros de la troupe est resté là persistant à ne pas sortir. Il s'en est suivi une confusion. L'intérieur de la salle a été saccagé. Finalement les émeutiers, pressés par la police sont sortis de la salle et ont été repoussés jusqu'à la rue Grand. Mais là, voyant leur nombre augmenter, ils se sont rués sur la police qui a soutenu fermement l'attaque.

Plusieurs émeutiers ont été blessés et plusieurs autres ont été arrêtés par la police.

Noces d'or

Lundi 14 courant Mr Louis, Croteau, cultivateur, et sa femme, née Adélaïde Bolduc, de Ste-Julie, ont célébré leurs noces d'or. M. Croteau est âgé de 72 ans et Madame Croteau de 76; tous deux sont natis de St Nicolas.

Mr Croteau, parti de St Nicolas, le 20 mars 1843, avec une hache et des provisions pour quelques mois, prit possession de la terre qu'il occupe encore aujourd'hui. Après avoir abattu et ensemené quelques arpents dans les premiers jours de l'été, il retourna à St Nicolas le 26 juin revoir son amie, Delle Adélaïde Bolduc à qui il fit part de ses espérances d'avenir. La demande en mariage fut acceptée, et leur mariage fut célébré le 12 août 1843.

M. Croteau vint donc faire la moisson accompagné de sa nouvelle épouse, et a continué à défricher la terre qu'il a toujours occupée depuis. Il est père de 13 enfants dont 7 vivants et 5 décédés. Mr Croteau a encore 3 frères et 1 sœur vivants et Mme Croteau n'a qu'une sœur.

M. Croteau est le seul colon de Ste-Julie qui a commencé à défricher une terre et qui l'occupe encore. De plus il a le mérite d'avoir donné l'exemple à plusieurs jeunes gens de sa paroisse natale qui sont venus s'établir ici.

La paroisse voulant montrer le respect dû à ces bons vieux a bien voulu leur faire une agréable surprise en organisant, une messe chantée en chœur et en se rendant en foule à l'église. Le Rév. Mr Gagnon officia. Il fit l'éloge bien mérité de ces deux bons vieux. La fanfare de Ste-Julie a bien voulu prêter son concours pour réhausser l'éclat de la fête. Après la messe, la fanfare fut reconduite ces bons vieux à leur demeure en exécutant les morceaux les plus joyeux du bon répertoire.

M. Croteau très ému remercia tous ceux qui avaient bien voulu leur montrer autant de sympathie et invita tous les musiciens, chanteurs et organisateurs à se rendre chez lui pour la soirée. Personne n'a manqué à l'appel et tous sont revenus enchantés de la réception.

J. G. SCOTT,
Secrétaire et Gérant.

Québec, 10 juin 1893.

Vol de \$1400

ARRESTATION D'UN MESSAGER DE BANQUE

Pierre Fiset sous les verrous

Une certaine sensation a été causée à la Basse-Ville, par l'arrestation de Pierre Fiset, âgé de 35 ans, marié et père de famille, messager à la banque du peuple, arrêté hier.

Depuis quelques jours Fiset était soupçonné et avait hier, M. Dumoulin a porté plainte et hier matin, le grand constable Gale, accompagné du sergent Harpe s'est rendu à la Basse-Ville où ils ont arrêté Fiset. Celui-ci est accusé d'avoir dérobé \$1400 en traite. Il a été conduit en prison en attendant l'enquête.

Nouvelles Locales

TOUTE ANNONCE DE NAISSANCE, MARIAGE ET DÉCÈS, SERA REFUSÉE SI ELLE N'EST ACCOMPAGNÉE D'UNE REMISE DE 25 CENTS.

Dans l'Alaska

L'expédition chargée d'aller délimiter les frontières de l'Alaska est maintenant rendue dans le cœur de la région où vont se faire la plus grande partie de ses travaux.

Plâtrage

MM. Samson et Couture, entrepreneurs de Lévis, qui ont obtenu le contrat pour le plâtrage de l'église de Saint-Ephrem de Tring, Beauce, sont à la veille de terminer leurs travaux. Lors que nos entrepreneurs concitoyens auront mis la dernière main à leur ouvrage, l'intérieur présentera un très joli coup d'œil.

Industrie qui paye

Dans une seule année, il s'est vendu à Saint-Ephrem de Tring, Beauce, pour \$24,000 de fromage et \$36,000 de sucre. Ce montant n'est surpassé que par une seule paroisse dans toute la province de Québec, croyons-nous.

Mort à l'astie

Napoléon Lemelin, charpentier de Lauzon, qui était devenu subitement fou au commencement de la semaine dernière et qu'on avait été obligé de conduire à Beaufort, est mort dans cette institution jeudi dernier.

Personnel

M. N. K. Laflamme, avocat, d'Arthabaskaville, est allé résider à Montréal, où il exercera sa profession en société avec MM. Greenshields & Greenshields. Nos collègues souhaitent de succès à M. Laflamme.

Pour plus de 50 ans

Le sirop nutritif de Mme Winslow a été employé pour la dentition. Il plait au goût, amolli les gencives, soulage de toute douleur, guérit les coliques gazeuses, et c'est le meilleur remède pour la diarrhée. Vingt-cinq centimes la bouteille. Vendu par tous les droguistes du monde. 1 juin 1893. — 1 an.

L'Ague Curo d'Ayer ne manque jamais de guérir les fièvres intermittentes et toutes les maladies miasmatiques, Cure infallible.

Onguent et pilules d'Holloway

Plus précieux que l'or. — La diarrhée, la dysenterie et le choléra, durant les chaleurs d'été moissonnent les jeunes, comme les froides de l'hiver emportent les vieux. Dans les cas les plus difficiles, où les médecines internes ne peuvent rien, on ressentira le plus grand soulagement en frottant l'abdomen avec le célèbre Onguent Holloway. Les frictions devront être fréquentes et vives, afin que l'onguent pénètre bien. Cet Onguent calme les excitations et adoucit la douleur. Il n'en suit des vomissements, et quand la maladie a été vaincue par les fruits ou les légumes, il est bon d'enlever des boyaux toutes les matières indigestes par une dose raisonnable des Pilules Holloway avant de se servir de l'Onguent.

